

« L'empire, c'est nous »

Les colons germanophones en Namibie, c. 1820-c. 1930

Isabelle Rispler

Citer cet article : Rispler Isabelle (2022), « L'empire, c'est nous » : Les colons germanophones en Namibie, c. 1820-c. 1930 », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 3, 95-109, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/03rispler>

Mise en ligne : octobre 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.0307>

Résumé

Cet article s'intéresse aux acteurs non étatiques parmi les colons germanophones en Namibie et à leur relation avec le gouvernement colonial de l'Empire allemand (1884-1917). Il interroge par ailleurs les connexions entre germanophones en Namibie et en Afrique du Sud. La notion de « germanophones » (et non d'« Allemands ») est privilégiée pour rendre compte aussi bien de la multiplicité que de la coexistence de leurs identifications, celles-ci ayant largement dépassé le cadre strict de l'État-nation (russo-allemandes, suisse-allemandes, autrichiennes, *reichsdeutsch*, mais aussi métisses entre germanophones et locaux). En s'inspirant de l'approche méthodologique de l'histoire connectée, cet article soutient l'idée que les germanophones ont construit un empire culturel qui correspondait seulement en partie à la souveraineté officielle de l'Empire allemand. Cette perspective permet de porter un regard original pour penser une histoire transnationale des empires.

Mots-clés : identité ; empire ; germanophone ; transnational ; histoire connectée ; Namibie

We are « the Empire »: German-speaking Settlers in Namibia, 1820s-1930s

Abstract

This article focuses on non-state actors among German-speaking settlers in Namibia and their relation to the colonial government of the German Empire (1884-1917). It also examines the connections between German-speakers in Namibia and in South Africa. The notion of « German-speakers » (and not « Germans ») is used to portray both the multiple and yet co-existing identifications, largely surpassing the strict framework of the nation-state (Russian-German, Swiss-German, Austrian, *Reichsdeutsch*, but also mixed between German-speakers and locals). Taking inspiration from the methodological approach of connected history, this article supports the idea that German-speakers constructed a German-speaking cultural empire which only partially corresponded to the official sovereignty of the German Empire. This perspective allows for an original view for conceptualizing a transnational history of empires.

Keywords: Identity; Empire; German-speaking; transnational; connected history; Namibia



L'acception dominante du concept d'« empire » est traditionnellement associée à la capacité d'un État d'exercer du pouvoir à travers une forme de souveraineté sur les habitants d'une région en dehors de ses frontières formelles. Bien que l'expression « l'empire, c'est nous » ne soit pas une citation originale, cet article montre que le sentiment de constituer une entité impériale, même informelle, était très présent dans l'imaginaire des colons germanophones en Namibie.

État souverain depuis 1990, la Namibie est marquée par un double passé colonial : d'abord allemand en tant que partie de l'empire du Reich allemand entre 1884 et 1915 sous le nom *Deutsch-Südwestafrika*, et ensuite sud-africain entre 1915 et 1990. La période de domination sud-africaine reste sans doute la plus présente dans la mémoire collective, car elle a introduit le système de l'apartheid. La domination allemande s'est néanmoins caractérisée par une violence extrême, bien que ponctuelle, qui a connu son point culminant dans le génocide des namaphones et des hérérophones pendant la guerre namibienne (1904-1908)¹.

Si cet épisode tragique est désormais bien connu, cet article propose d'aborder un aspect encore peu étudié de l'histoire de ce pays. En adoptant une approche « par le bas », son objectif est plus précisément de « transnationaliser » l'histoire impériale et coloniale allemande en examinant le rôle joué par les communautés de colons germanophones aux XIX^e et XX^e siècles, au-delà du cadre chronologique classique de l'empire du Reich allemand. Le colonialisme, en effet, n'était pas, comme cela a souvent été mis en avant dans le cas allemand, un phénomène circonscrit à la seule action de l'État-nation, mais a aussi été constitué par des individus et des groupes sociaux, à travers des actions concrètes et des imaginaires qui ont façonné l'« empire »². Cette perspective de recherche repose, d'une part, sur les apports de l'histoire connectée, qui est utilisée ici comme un moyen pour revisiter l'histoire de la Namibie. Selon l'historien Sanjay Subrahmanyam, cette approche constitue une forme de synthèse des méthodes élaborées dans le cadre de l'histoire transnationale, de l'histoire globale, de l'histoire comparée et des transferts culturels. Elle place les relations de pouvoir et les rapports de force entre les différentes régions et cultures du monde au centre de l'analyse, questionnant ainsi les limites de l'eurocentrisme³. Cette approche permet notamment de « libérer » l'étude du colonialisme et de l'impérialisme d'une grille analytique exclusivement calquée sur l'État-nation et de relativiser la place des acteurs gouvernementaux. D'autre part, l'article prolonge les recherches récentes appelant à élargir le champ de l'histoire coloniale et impériale allemande, en particulier vers l'histoire culturelle et globale⁴. Ces dernières se sont notamment intéressées à des acteurs encore relativement négligés, comme les femmes⁵, les communautés germanophones en dehors de l'Europe centrale⁶, ou encore tout ce qui touche aux « rencontres coloniales »⁷.

¹ Le choix d'utiliser les termes « guerre namibienne » ainsi que « namaphone » et « hérérophone » exprime l'effort de placer dans un seul cadre analytique les événements et les personnes qui ont marqué l'histoire namibienne. Sur le choix des termes « guerre namibienne » ainsi que « namaphone » et « hérérophone » au détriment des groupes nama et héréros, voir Wallace Marion et Kinahan John (2011), *A History of Namibia: From the Beginning to 1990*, New York, Columbia University Press, pp. 155-182, 178 et 58. Sur l'histoire de la guerre namibienne, voir Drechsler Horst (1966), *Südwestafrika unter deutscher Kolonialherrschaft: der Kampf der Herero und Nama gegen den deutschen Imperialismus (1884-1915)*, Berlin, Akademischer Verlag ; Krüger Gesine (1999), *Kriegsbewältigung und Geschichtsbewusstsein: Realität, Deutung und Verarbeitung des deutschen Kolonialkriegs in Namibia 1904 bis 1907*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht ; Zimmerer Jürgen (2008), *Genocide in German South-West Africa: The Colonial War (1904-1908) in Namibia and Its Aftermath*, Monmouth (Wales), Merlin Press ; Förster Larissa (2010), *Postkoloniale Erinnerungslandschaften wie Deutsche und Herero in Namibia des Kriegs von 1904 gedenken*, Frankfurt am Main, Campus-Verlag.

² Osterhammel Jürgen (1997), *Colonialism: A Theoretical Overview* (trad. par Shelley Frisch), Princeton (NJ), Wiener ; Conrad Sebastian et Osterhammel Jürgen (dir.) (2006), *Das Kaiserreich transnational: Deutschland in der Welt 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht ; Fitzpatrick Matthew (2008), *Liberal Imperialism in Germany*, New York, Berghahn Books ; Conrad Sebastian (2012), *German Colonialism: A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press ; Naranch Bradley et Eley Geoff (dir.) (2014), *German Colonialism in a Global Age*, Durham (NC), Duke University Press.

³ Subrahmanyam Sanjay (1997), « Connected Histories: Notes Towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, 31(3), pp. 735-762 ; Subrahmanyam Sanjay (2007), « Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 54-4bis(5), pp. 34-53.

⁴ Best Jeremy (2021), *Heavenly Fatherland: German Missionary Culture and Globalization in the Age of Empire*, Toronto (Ontario), University of Toronto Press ; Kundrus Birthe (2003), *Moderne Imperialisten: das Kaiserreich im Spiegel seiner Kolonien*, Köln, Böhlau.

⁵ Wildenthal Lora (2001), *German Women for Empire, 1884-1945*, Durham (NC), Duke University Press.

⁶ Penny H. Glenn et Rinke Stefan (2015), « Germans Abroad: Respatializing the Historical Narrative », *Geschichte und Gesellschaft*, 41(2), pp. 173-196 ; Walther Daniel (2002), *Creating Germans Abroad: Cultural Policies and National Identity in Namibia*, Athens (OH), Ohio University Press.

⁷ Lindner Ulrike (2011), *Koloniale Begegnungen: Deutschland und Großbritannien als Imperialmächte in Afrika 1880-1914*, Frankfurt am Main, Campus.

La thèse principale de cet article est que l'« empire » construit par les germanophones en Afrique, et plus particulièrement en Namibie, reflétait une identité collective autonome qui a largement dépassé les limites officielles de la souveraineté de l'Empire allemand. En effet, au cours du XIX^e siècle, l'épithète « allemand », d'abord circonscrite à une simple identité culturelle, s'est progressivement transformée en identité politique. Alors qu'en 1800, toute personne de langue maternelle allemande était considérée comme « allemande », après 1871, « Allemand » désignait en effet un citoyen de ce nouvel État-nation : l'Empire allemand. Pour souligner l'aspect culturel, le terme « germanophone » a ainsi commencé à remplacer celui d'« Allemand ». C'est pourquoi le concept d'« empire » est utilisé dans cet article en tant que catégorie analytique plutôt que comme catégorie historique⁸. Pour cela, il est nécessaire de s'intéresser de près aux individus qui se sont rendus en Namibie à partir du début du XIX^e siècle, à leurs actions individuelles, aux transferts et aux circulations qu'ils ont alimentés, ainsi qu'aux différentes activités organisées par ces groupes sociaux souvent de petite taille⁹.

Cette recherche mobilise un corpus de sources composé de textes produits par les acteurs germanophones eux-mêmes, conservés dans les archives et bibliothèques en Allemagne et en Namibie. Elle exploite notamment de nombreux récits écrits par des colons-agriculteurs ainsi que par des soldats-agriculteurs, qui nous renseignent sur leurs expériences et sur leurs avis sur la population locale namibienne¹⁰. Le cadre chronologique débute dans les années 1820, avec l'arrivée des premiers missionnaires germanophones. Il se clôt dans les années 1930, au moment où l'influence des germanophones en Namibie a commencé à cesser et l'emprise des Sud-Africains est devenue de plus en plus importante, même si certains rapports de force asymétriques entre germanophones et la société namibienne persistent jusqu'à nos jours¹¹. Cet article s'intéresse dans un premier temps aux acteurs non étatiques germanophones qui se sont rendus en Namibie dès le début du XIX^e siècle. Dans un second temps, il conviendra de s'intéresser aux différents types de réseaux que ces germanophones ont créés dans ce territoire. Enfin, cet article se penche sur les transferts culturels et les circulations de savoir entre les germanophones et la « société d'accueil » namibienne, ainsi qu'entre les germanophones et l'Afrique du Sud.

Qui sont les acteurs non étatiques germanophones ?

Le terme « non étatique » se réfère ici à des acteurs qui ne représentent pas un des États allemands en particulier. Dans cette partie, l'accent est placé sur les compagnies commerciales privées, comprenant aussi bien celles qui avaient leur siège en Europe centrale que celles établies en Namibie. Il faut en effet rappeler que jusqu'au début du XX^e siècle, la position du gouvernement et du public allemand en Europe était de laisser les acteurs privés prendre la colonisation en main¹². Après le génocide qui a eu lieu lors de la guerre namibienne, le gouvernement allemand va chercher à organiser la colonisation dans le protectorat.

⁸ Brubaker et Cooper opèrent une distinction entre catégorie analytique et catégorie de pratique, voir Brubaker Rogers et Cooper Frederick (2000), « Beyond "Identity" », *Theory and Society*, 29(1), pp. 1-47.

⁹ Alors que dans les années 1820, il y avait trois germanophones en Namibie (avec la Société missionnaire de Londres), le recensement de 1894 en comptait 109. Voir Archives nationales de la Namibie (NAN), BWI 270 S.14.C. Le recensement de 1912 comptait 2 580 Allemands, 26 Autrichiens et Hongrois, 5 Suisses, 29 Russes et 9 Néerlandais. Voir NAN, BWI 270 S.14.C. On estime qu'avant la guerre namibienne, il y avait entre 60 000 et 100 000 hétérophones en Namibie, et qu'en 1911 il n'y en avait que 19 423. Une estimation de 1892 a proposé le nombre des namaphones à 15 000-20 000, et le recensement de 1911 comptait 14 236 namaphones. Voir Wallace M. et Kinahan J., *A History of Namibia...*, *op. cit.*, pp. 177-178.

¹⁰ Voir Alverdes Hermann (1906), *Mein Tagebuch aus Südwest: Erinnerungen aus dem Feldzuge gegen die Hottentotten*, Oldenburg, G. Stalling ; Bayer Maximilian (1909), *Mit dem Hauptquartier in Südwestafrika*, Leipzig, Otto Spamer ; Falkenhausen Helene Nitze von (1914), *Bei den Hereros: Erzählung a. d. Aufständen Südwestafrikas*, Berlin-Tempelhof, Verlag der Adler-Bibliothek ; Lange Friedrich (1907), *Deutsch-Südwest-Afrika, Kriegs- und Friedensbilder*, Windhuk, Franz Rohloff ; Schmidt Max (1907), *Aus unserem Kriegsleben in Südwestafrika: Erlebnisse und Erfahrungen*, Berlin, Runge ; Schwabe Kurd (1907), *Der Krieg in Deutsch-Südwestafrika, 1904-1906*, C.A. Weller ; Sonnenberg Else (1906), *Wie es am Waterberg zugging: Ein Beitrag zur Geschichte des Hereroaufstandes*, Braunschweig, Wollermann.

¹¹ Ellen Ndeshi Namhila a évoqué la manière dont les fonds aux Archives nationales de la Namibie (NAN) ont été classifiés et préservés concernant la population indigène pendant la période coloniale. Elle parle notamment du « traitement discriminatoire des données des colonisateurs et colonisés » (« *discriminatory treatment of records of the colonizers and the colonized* »). Voir Ndeshi Namhila Ellen (2015), *Recordkeeping and Missing "Native Estate" Records in Namibia: An Investigation of Colonial Gaps in a Post-Colonial National Archive*, thèse de doctorat, Tampere, University of Tampere, p. 14.

¹² Voir Bley Helmut (1971), *South-West Africa under German Rule, 1894-1914*, Evanston, Northwestern University Press.

Les origines multiples des germanophones

Un certain nombre d'exemples permettent d'illustrer l'origine plurielle d'individus et de compagnies commerciales qui ont contribué à la création de communautés non étatiques impériales, posant ainsi les bases d'une identité colonisatrice allemande¹³. Parmi eux, il y avait des Russo-Allemands, des Juifs allemands, des Suisses-Allemands et des Autrichiens, mais aussi des Boers, à savoir les colons d'origine allemande en Afrique du Sud. Il y avait une surreprésentation d'hommes accentuée par l'occultation de la place des femmes dans les sources¹⁴. Bien que l'origine de ces acteurs non étatiques ait pu être très variée et parfois multiple, la langue et la culture allemande étaient des éléments d'entente et d'identité commune. Cette grande hétérogénéité complexifie considérablement la conception d'un « empire » fondé sur les frontières territoriales du Reich allemand.

Les premiers germanophones à s'installer en Namibie étaient des membres de la Société missionnaire de Londres, suivis par les missionnaires de la Société des missions du Rhin. Au sein de cette dernière, plusieurs personnes provenaient des régions de la Prusse que le Reich allemand a rendues à la Pologne et à la Russie. Par exemple, Carl Hugo Hahn (*1818 Riga, Russie – 1895 Le Cap, Afrique du Sud) arriva en Namibie en 1842 et, bien qu'il soit germanophone, il était de nationalité russe¹⁵. Il travailla pour la Mission rhénane et fonda une colonie missionnaire au centre du pays, à Otjimbingwe, dans les années 1860, pour laquelle il fit venir des colons depuis l'Europe centrale. Avec sa femme Emma Sarah Hone (*1814 Angleterre – 1880 Le Cap, Afrique du Sud), de nationalité anglaise, il eut quatre enfants, qui s'installèrent à leur tour en Allemagne, en Afrique du Sud et aux États-Unis. Le colon missionnaire Johann Karl Eduard Hälbich (*1836, Groß Reichen, Pologne – 1888, Otjimbingwe, Namibie) était né en Silésie (1815-1919) et s'est rendu en Namibie en 1863 pour travailler avec le missionnaire Hahn¹⁶. D'autres missionnaires rhénans bien connus étaient Hermann Ludwig Hegner (*1840 Morag, Pologne – 1915 [Allemagne])¹⁷, Carl Gotthilf Büttner (*1848 Kaliningrad, Russie – 1893 Berlin)¹⁸, Christian Baumann (*1842 Lichtenthal, Bessarabie – 1888 Okombahe, Namibie)¹⁹ et Johannes Rath (*1816 Vienne, Autriche – 1903 Kuils Rier, colonie du Cap, Afrique du Sud)²⁰. Ces individus étaient bien conscients de leurs origines diverses, mais ils partageaient néanmoins la langue allemande et une culture germanophone.

Le récit dominant dans l'historiographie actuelle date le début de la colonisation allemande avec le commerçant Adolf Lüderitz de Brême. En 1884, il parvint en effet à obtenir que le territoire qu'il avait acquis dans le sud de la Namibie soit mis sous la protection du Reich allemand²¹. Pourtant, Lüderitz était aussi accompagné par le botaniste suisse-allemand Hans Schinz (*1858, Zurich, Suisse – 1941, Zurich, Suisse), qui vécut entre 1884 et 1887 en Namibie²². Conrad A. E. « von » Pestalozzi (*1851, Zurich – 1915), lui aussi suisse-allemand, fit par ailleurs partie de l'expédition Lüderitz de 1883²³. Ensuite, ce furent surtout des

¹³ Silvester Jeremy (2005), « "Sleep with a Southwester": Monuments and Settler Identity in Namibia », in C. Elkins et S. Pedersen (dir.), *Settler Colonialism in the Twentieth Century: Projects, Practices, Legacies*, London, Routledge, pp. 271-286.

¹⁴ Dierks Klaus, « Database of Namibian Biographies », 2005. En ligne, consulté le 13 novembre 2021. URL: <http://www.klaus-dierks.com/Biographies/> ; Bechhaus-Gerst Marianne et Leutner Mechthild (dir.) (2009), *Frauen in den deutschen Kolonien*, Berlin, Links.

¹⁵ Hahn Carl Hugo (1984), *Carl Hugo Hahn Tagebücher 1837-1860 Diaries: A Missionary in Nama- and Damaraland* (édité par B. Lau, 5 vol.), Windhoek, Archives Services Division, Department of National Education.

¹⁶ Dierks K., « Database of Namibian Biographies », art. cité ; Vedder Heinrich (1934), *Das alte Südwestafrika: Südwestafrikas Geschichte bis zum Tode Mahareros 1890. Nach den besten schriftlichen und mündlichen Quellen erzählt*, Berlin, M. Warneck, p. 498.

¹⁷ Roller Kathrin (1994), « Zwischen Rassismus und Frömmigkeit – Biopolitik aus erfahrungsgeschichtlicher Perspektive. Über die Geschwister Hegner, Mathilde Kleinschmidt und Ludwig Baumann als Nachfahren einer deutsch-afrikanischen Missionarsfamilie », in F. Becker (dir.), *Rassenmischeben, Mischlinge, Rassentrennung: zur Politik der Rasse im deutschen Kolonialreich*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, p. 222.

¹⁸ Dierks K., « Database of Namibian Biographies », art. cité.

¹⁹ Archives de la Mission rhénane (RMG), 2.573, pp. 34-35.

²⁰ Moritz Eduard et Bistri Helmut (dir.) (2000), « Aus dem Tagebuch Raths », in *Die ältesten Reiseberichte über Namibia, 1482-1852. Gesammelt und herausgegeben 1915 von Professor Dr. E. Moritz. Teil II: Die Berichte der Rheinischen Mission bis zum Jahre 1846*, Windhoek, Namibia Wissenschaftliche Gesellschaft, pp. 171-186.

²¹ Demhardt Imre (1995), *Deutsche Kolonialgrenzen in Afrika: historisch-geographische Untersuchungen ausgewählter Grenzräume von Deutsch-Südwestafrika und Deutsch-Ostafrika*, Hildesheim/New York, G. Olms, p. 91.

²² Romer Sandra (2003), *Eine neue Heimat in Südwestafrika?: die Schweizer Auswanderung nach Namibia, 1870-1946*, Basel, Basler Afrika Bibliographien, p. 111 ; Henrichsen Dag (dir.) (2012), *Hans Schinz: Bruchstücke: Forschungsreisen in Deutsch-Südwestafrika*, Basel, Basler Afrika Bibliographien, p. vii.

²³ Romer S., *Eine neue Heimat in Südwestafrika...*, *op.cit.*, p. 111.

membres de la *Schutztruppe* (les troupes coloniales allemandes et indigènes) qui s'installèrent de manière permanente en Namibie, produisant une vaste littérature portant tant sur leur vie en tant que militaires que sur leur vie en tant que colons²⁴. Enfin, parmi les entrepreneurs germanophones qui s'installèrent en Namibie après la Première Guerre mondiale, il faut également mentionner le juif Harold Pupkewitz (1915 Vilnius, Lettonie – 2012 Windhoek), arrivé avec ses parents en 1925. Entre 1937 et 1985, il fut le responsable d'une grande exploitation agricole, devenant ainsi l'un des entrepreneurs les plus importants de Namibie²⁵.

Les compagnies commerciales privées

En 1863, en fondant la colonie Otjimbingwe²⁶, les missionnaires rhénans s'engageaient dans le « commerce missionnaire²⁷ » en entamant des activités commerciales avec la population nama- et hétérophone en Afrique australe au nord du fleuve Orange. Sous l'impulsion de l'inspecteur Friedrich Fabri, la Société anonyme de commerce missionnaire (*Missions-Handels-Aktiengesellschaft*) mit aussi en place plusieurs implantations entre 1870 et 1881²⁸. La plupart des compagnies privées ont toutefois commencé à opérer en Namibie après les années 1880. Cela coïncidait avec la mise sous protection du territoire par le gouvernement impérial allemand, car le nationalisme de l'époque motivait la décision de soutenir le peuplement de la *Deutsch-Südwestafrika*. Pourtant, il convient de souligner le caractère indépendant de ces compagnies au regard de la sphère politique. Beaucoup de compagnies avaient leur siège en Namibie et étaient des entreprises familiales gérées sur plusieurs générations – et parfois toujours actives aujourd'hui. Parmi celles-ci, on peut citer la *Mertens & Sichel*, la *Schmerenbeck* et la *Wecke & Voigts*, qui ont ouvert des magasins d'importation-exportation de matériel agricole à Windhoek dans les années 1890²⁹. D'autres entreprises, mentionnées par exemple dans le journal *Windhoeker Anzeiger*, étaient la *Alexander Lübbert & Co* (1898), la *Wronsky & Co* (1899) et la *Denker & Co* (1900). En 1907, des marchands germanophones ont aussi fondé une association de commerçants indépendants à Swakopmund³⁰.

Plusieurs autres compagnies avaient en revanche leur siège en Europe. En octobre 1888 fut créée la *Deutsche Handels- und Colonisations-Gesellschaft* (Société de commerce et de colonisation allemande) à Berlin avec le but de promouvoir le commerce et la colonisation en Afrique australe et de développer des plantations en Afrique occidentale³¹. Cette société envoya une expédition en Afrique du Sud en 1889 pour étudier la possibilité de vendre des produits allemands et installer une colonie de peuplement³². Un certain nombre de marchands germanophones en faisaient partie, dont la compagnie *Woermann & Co*. Au cours de la même année fut aussi créée la *Minen- und Handels-Gesellschaft für Südwest Afrika* (Société de mines et commerce pour le Sud-Ouest africain), avec son siège à Hambourg³³. Son but était de se procurer des territoires pour la colonisation de peuplement et pour l'extraction de ressources³⁴. Les germanophones en Namibie ont aussi fondé une société de colonisation afin d'installer des familles à faibles moyens à Klein-Windhoek, ainsi que la *Kolonialgesellschaft für Südwestafrika* (Société coloniale pour le Sud-Ouest africain)

²⁴ Pour se faire une idée, on peut consulter Tabel Werner (2007), *Autoren Südwestafrikas: Biographien, Rezensionen und Hintergrundinformationen*, Göttingen, Windhoek, Klaus Hess.

²⁵ « Harold Pupkewitz vorgestellt im Namibiana Buchdepot », 2017. En ligne, consulté le 15 janvier 2021. URL : <https://www.namibiana.de/namibia-information/who-is-who/autoren/infos-zur-person/harold-pupkewitz.html>.

²⁶ Bade Klaus (2005), « Missionsarbeit, überseeische Politik und Auswanderungsfrage », in K. Bade, *Friedrich Fabri und der Imperialismus in der Bismarckzeit: Revolution – Depression – Expansion*, Osnabrück, p. 93. Disponible en ligne. URL : www.imis.uni-osnabrueck.de/BadeFabri.pdf, p. 93.

²⁷ Braun Thomas (1992), *Die Rheinische Missionsgesellschaft und der Missionshandel im 19. Jahrhundert*, Erlangen, Verlag der Evangelisch-Lutherischen Mission, p. 11.

²⁸ Braun T., *Die Rheinische Missionsgesellschaft...*, *op. cit.*, p. 11.

²⁹ Schwabe Kurd (1904), « Die Entwicklung des Handels und der Siedelung », in K. Schwabe, *Mit Schwert und Pflug in Deutsch-Südwestafrika: Vier Kriegs- und Wanderjahre*, Berlin, Mittler, p. 359 ; « Mertens & Sichel [...] Import und Export », *Windhoeker Anzeiger*, 12 octobre 1898 ; Wecke & Voigts, « Wecke & Voigts [...] Import – Export », *Windhoeker Anzeiger*, 27 octobre 1898.

³⁰ Archives nationales de l'Allemagne (BArch), R 1001/1736, pp. 93-94.

³¹ (BArch), R 1001/1559, « [Prospect] Deutsche Handels- und Colonisations-Gesellschaft, Berlin », octobre 1888, p. 4.

³² « Die vor kurzem hier gegründete "Handels- und Colonisations-Gesellschaft", Berlin ... », *Magdeburgische Zeitung*, 29 mars 1889, p. 9.

³³ BArch, R 1001/1608, pp. 100-104 ; BArch, R 1001/1608, p. 109.

³⁴ Meinecke Gustav (dir.) (1896), « Die Kolonialgesellschaften », *Koloniales Jahrbuch. Beiträge und Mittheilungen aus dem Gebiete der Kolonialwissenschaft und Kolonialpraxis. Achter Jahrgang. Das Jahr 1895*, 8, p. 13.

et le *Kharaskoma Syndikat* (Syndicat Kharaskoma)³⁵. Fondée en 1892 par des membres anglais et allemands, la *South-West Africa Company* avait son siège principal à Londres et acquit des portions de territoire en Namibie³⁶. En 1894, des germanophones fondèrent la *Damara- und Namaqua-Handels-Gesellschaft* (Société commerciale Damara et Namaqua) à Hambourg³⁷, qu'Adolph Woermann, avec d'autres collègues, transforma en *Woermann, Brock & Co* en 1909, juste après la guerre namibienne³⁸. Enfin, en 1899, la Société commerciale Damara et Namaqua ouvrit une filiale à Swakopmund³⁹ et la *Damaraland-Farm-Gesellschaft* (Société d'exploitation agricole Damara) fut enregistrée à Windhoek⁴⁰. Tous ces exemples montrent que, sur le plan économique, il y avait un « empire » germanophone dont l'existence a largement dépassé l'époque de l'empire du Reich allemand (1884-1915). Cet « empire » était fondé sur deux piliers fondamentaux : d'une part, l'appartenance à la « nation » allemande, qui se manifestait par une langue et une culture germanophones partagées et, d'autre part, l'activité en tant qu'entrepreneur. Pendant l'époque de l'empire du Reich allemand, cette version d'« empire » était donc alternative, parallèle, parfois en concurrence, mais souvent croisée avec la construction officielle de l'empire du Reich.

Comment les germanophones en Namibie s'organisent en communautés

Avec le temps, les germanophones qui s'étaient rendus en Namibie ont créé des communautés de plusieurs sortes : d'abord pour s'organiser entre eux et pour faciliter leur quotidien, ensuite pour assurer la pérennité de leur « civilisation » et son ancrage dans la langue et la culture germanophone. Plusieurs associations et institutions ont été ainsi mises en place, englobant les différentes sphères de leur vie quotidienne, de la pratique religieuse aux écoles, en passant par les loisirs, le sport et la musique. Il y avait également des associations de tir, des chorales, ainsi qu'une vaste gamme d'autres activités culturelles et rassemblements privés⁴¹. Ils représentent donc d'autres exemples d'« empire » et de pratiques impériales non étatiques. Cet article s'attarde plus particulièrement sur la religion et l'enseignement des enfants, car ces deux pratiques ont précédé l'époque du protectorat allemand et lui ont également survécu.

La pratique de la religion

Au début du XIX^e siècle, les frères Abraham et Christian Albrecht ainsi que Heinrich Schmelen ont été les premiers germanophones à pratiquer la foi protestante en tant que membres de la Société missionnaire de Londres dans le sud de la Namibie⁴². Vers la fin de son activité missionnaire, Schmelen recommanda à la Société des missions du Rhin d'étendre son travail également au nord du fleuve Orange. Ce à quoi la mission rhénane répondit avec l'envoi des missionnaires Carl Hugo Hahn et Franz Kleinschmidt, qui ont aussitôt commencé un travail d'évangélisation parmi les nama- et hérérophones en 1842⁴³. Avant l'établissement d'églises destinées uniquement aux colons germanophones, les missionnaires se chargeaient aussi bien des

³⁵ Bülow Franz Joseph von (1896), *Deutsch-Südwestafrika: Drei Jahre im Lande Hendrik Witboois. Schilderungen von Land und Leute*, Berlin, Mittler, p. 227.

³⁶ Voeltz Richard Andrew (1988), *German Colonialism and the South West Africa Company, 1884-1914*, Athens, Ohio University Press ; NAN, BRG, L.4.C.L, *Landverkäufe der South West Africa Company Ltd, 1909-1914*.

³⁷ BArch, R 1001/1630, p. 12.

³⁸ BArch, R 1001/1630, Woermann Adolph *et al.*, p. 34.

³⁹ « Bekanntmachung. », *Windhoeker Anzeiger*, 23 novembre 1899.

⁴⁰ Richter, « In das Gesellschaftsregister des Kaiserlichen Gerichtes... », *Windhoeker Anzeiger*, 3 août 1899.

⁴¹ Les différentes associations et événements étaient affichés dans les journaux locaux, voir « Schützenverein Windhoek », *Windhoeker Anzeiger*, 27 octobre 1898, NAN ; « Gesang-Verein », *Windhoeker Anzeiger*, 27 octobre 1898 ; « Männer-Gesangs-Verein, Lüderitzbucht. », *Lüderitzbuchter Zeitung*, 11 décembre 1909 ; pour le théâtre, voir Becker Friedrich Wilhelm, Hecker Jürgen et Erlank-Rethemeyer Irmela (2002), « Deutsches Theater in Namibia », in K. Hess et K. Becker (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen, Windhoek, Klaus Hess, pp. 58-62. Pour l'histoire de la bière en Namibie, voir Kube Sigrid et Becker Klaus, « Salve Gambirinus! Der Kampf wider den Durst und den tierischen Ernst; Der Bierkrieg », in K. Hess et K. Becker (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen, Windhoek, Klaus Hess, pp. 226-232.

⁴² Schmelen arriva en Afrique du Sud en 1806, voir Moritz Walter (2004), *Auf dem Reitochsen quer durch's südwestliche Afrika: Missionar Schmelen, Ein Pionier der Sprache der Nama (1811-1848) am Oranje, in Bethanien, Steinkopf, und Komaggas*, Werther, Moritz ; Moritz Eduard et Fisch Maria (dir.) (1999), *Die ältesten Reiseberichte über Namibia, 1482-1852. Gesammelt und herausgegeben 1915 von Professor Dr. E. Moritz. Teil I: Die 25 frühesten Landreisen, 1760-1842*, Windhoek, Namibia Wissenschaftliche Gesellschaft, p. 95 et p. 103.

⁴³ Hahn C.H., Carl Hugo Hahn Tagebücher..., *op. cit.* ; Wallace M. et Kinahan J., *A History of Namibia...*, *op. cit.*, p. 62.

locaux que des Européens. C'est seulement en 1896 qu'une congrégation protestante germanophone fut créée à Windhoek, puis dans d'autres villes de taille moyenne, comme Swakopmund⁴⁴. Ayant gardé une certaine indépendance vis-à-vis du gouvernement colonial, l'Église protestante a su maintenir son autonomie à travers les changements politiques qui sont intervenus pendant et après la Première Guerre mondiale. L'Église catholique était également présente de manière organisée, mais seulement à partir du temps du protectorat allemand, avec des missionnaires qui ont travaillé au sein de la population Ovambos au centre et au nord de la Namibie⁴⁵. Deux ordres catholiques d'origine française, qui s'étaient aussi établis dans plusieurs villes allemandes, ont également envoyé des missionnaires en Namibie. Les oblats de Marie-Immaculée se sont installés à Windhoek et à Swakopmund en 1896, alors que les oblats de Saint-François de Sales ont fait de même au sud-est du protectorat⁴⁶. Établie en 1892, la préfecture apostolique de Cimbébasie a été ensuite renommée vicariat apostolique de Windhoek en 1926, puis archidiocèse de Windhoek en 1994⁴⁷. Enfin, les marchands juifs arrivés en Namibie dans les années 1880 ont aussi formé de petites communautés et construit des synagogues dans des maisons privées⁴⁸, ainsi que l'atteste la liste des associations germanophones existantes dans le protectorat sud-ouest africain⁴⁹.

De ce fait, la pratique de la religion de la part des germanophones a clairement précédé l'année 1884 et ne s'est pas épuisée avec la fin de la Première Guerre mondiale. Tandis que les missionnaires protestants ont joué un rôle essentiel dans le façonnement des rapports de force entre germanophones et d'autres parties de la population namibienne, tout comme dans la mise en place de l'« empire informel » germanophone en Namibie, les germanophones ont réussi à présenter la religion en tant qu'affaire privée et apolitique. Elle a donc pu rester en place lorsque les représentants de la colonie allemande liée au Reich allemand ont été expulsés à la fin de la Première Guerre mondiale. C'est pourquoi, encore aujourd'hui, l'Église s'appelle Église évangélique luthérienne germanophone en Namibie⁵⁰.

L'enseignement des enfants

Les premiers colons germanophones envoyaient leurs enfants en Europe centrale pour leur assurer une éducation en langue et culture allemandes. Parmi ces enfants figuraient les fils du missionnaire rhénan Carl Hugo Hahn⁵¹, ceux du missionnaire Hermann Ludwig Hegner⁵² et ceux du colon missionnaire Wilhelm Redecker⁵³. Ils ont dû faire ce trajet en bateau, ce qui prit plusieurs mois. Aux enfants restés en Namibie, les missionnaires dispensaient un enseignement privé, souvent dans des petits groupes⁵⁴. Alors que le gouvernement impérial allemand ne disposait pas du cadre légal pour superviser les écoles privées existantes dans ses colonies d'outre-mer, les autorités coloniales en Namibie commencèrent à s'impliquer dans les

⁴⁴ Kuntze Lisa et Keding Reinhard (2000), « Die Evangelisch-Lutherische Kirche in Namibia (DELK) », in K. Hess et K. Becker, *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess, pp. 192-201 ; « Evangelisch Lutherische Kirche in Namibia (DELK) ». En ligne, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://www.elcin-gelc.org/>.

⁴⁵ Wolf Bernhard (2002), « Von der Mission zur Ortskirche: Die Katholische Kirche in Namibia », in K. Hess et K. Becker (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess, p. 150.

⁴⁶ Hofer C. (1901), « Aus dem Bereich der Mission in Deutsch-Südwestafrika », Deutsche Kolonialgesellschaft (dir.), *Beiträge zur Kolonialpolitik und Kolonialwirtschaft*, 3, p. 579.

⁴⁷ Wehr Franz (1994), *Mission am Oranje: Geschichte der Oblaten-Mission der Vikariate Keimoes und Keetmanshoop nach Briefen, Tagebüchern und Visitationsberichten*, Eichstätt, F. Sales Verlag, p. 29.

⁴⁸ Stockmann Ulrike, « Jüdisches Leben in Deutsch-Südwestafrika », *Allgemeine Zeitung*, 28 juin 2016.

⁴⁹ BArch, R 1001/1736, p. 1. En 2014, la congrégation juive de Windhoek a publié un livre sur son origine où elle raconte sa longue histoire étroitement liée à l'activité des autres germanophones en Namibie, voir Windhoek Hebrew Congregation (2014), *Jewish Life in South West Africa/Namibia: A History*, Windhoek, Windhoek Hebrew Congregation.

⁵⁰ « Evangelisch-lutherische Kirche in Namibia ». En ligne, consulté le 15 janvier 2021. URL : <https://www.elcin-gelc.org/>.

⁵¹ Leur trois fils, Josaphat (*1844 à Windhoek), Hugo (*1846 à Rehoboth) et Traugott (*1848 à Komaggas), furent envoyés à l'école en Allemagne, tandis que leur fille Gita (*1850 à Rehoboth) resta avec ses parents en Namibie pendant son enfance, voir Hahn Carl Hugo (1985), *Carl Hugo Hahn Tagebücher 1837-1860 Diaries: A Missionary in Nama- and Damaraland. Part V: Register and Indexes* (éd. par B. Lau), vol. 5, Windhoek, Archives Services Division, p. 1257.

⁵² Trüper Ursula (2009), « "Ich bin Ausländer und werde ausgewiesen": Die Ängste der Marie Hegner », in M. Bechhaus-Gerst et M. Leutner, *Frauen in den deutschen Kolonien*, Berlin, Links, p. 112.

⁵³ Mossolow N. (1978), « Architekt Gottlieb Redecker », in Kirchenbundesrat des Deutschen Evangelisch-Lutherischen Kirchenbundes in Süd- und Südwestafrika (dir.) *Afrikanischer Heimatkalender 1978*, Windhoek, Afrikanischer Heimatkalender, pp. 21-26 ; Moritz Walter (2010), *Vier Generationen Redecker in Namibia seit 1866 : Aus Westfälischer Vergangenheit in die Namibische Zukunft*, Werther, W. Moritz.

⁵⁴ Wellnitz Britta (2003), *Deutsche evangelische Gemeinden im Ausland: ihre Entstehungsgeschichte und die Entwicklung ihrer Rechtsbeziehungen zur Evangelischen Kirche in Deutschland*, Tübingen, Mohr Siebeck, p. 308.

affaires éducatives⁵⁵. En 1894, par exemple, les citoyens de Windhoek demandèrent au gouvernement local de leur mettre en place une école⁵⁶. En 1899, des internats furent créés à Windhoek et à Keetmanshoop pour accueillir les enfants des familles qui habitaient dispersées dans le pays⁵⁷. Au total, 287 enfants blancs (138 garçons et 149 filles) étaient scolarisés dans le protectorat en 1908 (246 protestants, 29 catholiques et 12 juifs⁵⁸). Un lycée catholique fut aussi inauguré à Windhoek en 1909⁵⁹, ainsi qu'un établissement de la mission rhénane en 1910⁶⁰. Selon le professeur berlinois Eduard Moritz, l'école était censée jouer un rôle central dans la fabrication de l'identité culturelle des germanophones et devait constituer un rempart contre la perte du *Deutschtum* (la germanité) de la part des jeunes générations⁶¹. Progressivement, d'autres écoles et associations scolaires ont été fondées à Windhoek, Swakopmund, Lüderitzbucht, Keetmanshoop et Gibeon. Ces dernières étaient mises en place par les parents qui désiraient soutenir les écoles privées et, dans ce cas aussi, survécurent à la fin du protectorat du Reich allemand. L'association scolaire de Swakopmund a par exemple été créée en 1919, à un moment où les germanophones devaient organiser leur vie communautaire sans le soutien financier du Reich⁶². D'autres le seront encore dans les années 1950 et 1960, à l'image de l'association regroupant les trois écoles privées germanophones de Windhoek, Lüderitzbucht et Karibib – le Groupe de travail des écoles allemandes – qui en 1960 comptait 2750 élèves germanophones, dont certains étaient des enfants d'Allemands nazis immigrés en Namibie après la Seconde Guerre mondiale⁶³.

Avec les établissements religieux, les écoles faisaient partie de la série d'institutions grâce auxquelles les germanophones de Namibie réussirent à survivre au temps colonial allemand. Les pratiques religieuses et la transmission de la langue allemande aux futures générations ont ainsi joué un rôle central pour assurer, encore aujourd'hui, la cohésion identitaire et culturelle de la communauté⁶⁴.

Les transferts culturels et la circulation des savoirs

Dans le sillage des recherches historiques récentes, qui ont montré que les connexions sont « au cœur des empires⁶⁵ », il s'agit aussi d'examiner comment les germanophones qui se sont rendus ou se sont installés de manière temporaire ou définitive en Namibie ont alimenté les transferts culturels et les circulations de savoirs, vis-à-vis de la « société d'accueil » locale d'abord, et de l'Afrique du Sud ensuite.

Rencontres entre les germanophones et la « société d'accueil » namibienne

Le terme « société d'accueil » est issu des études en sciences sociales portant sur les migrations et fait référence à la société de majorité qui reçoit le groupe de migrants qui y s'intègre⁶⁶. Dans la tradition de l'écriture d'une histoire eurocentrée, cette notion est d'habitude réservée aux soi-disant « sociétés civilisées » du Nord et non aux pays du « Sud global ». Parler d'une « société d'accueil » namibienne au XIX^e siècle permet ainsi de penser

⁵⁵ Jacobi E. (1904), « Eine koloniale Schulrechtsfrage », in Deutsche Kolonialgesellschaft (dir.), *Beiträge zur Kolonialpolitik und Kolonialwirtschaft*, 6, pp. 266-272.

⁵⁶ Moritz Eduard (1914), *Das Schulwesen in Deutsch-Südwestafrika*, Berlin, Dietrich Reimer, p. 150.

⁵⁷ Otto, « Schul-Pensionat zu Windhoek », *Windhoeker Anzeiger*, 21 décembre 1899 ; « Schulpensionat für weisse Kinder in Keetmanshoop », *Windhoeker Anzeiger*, 12 octobre 1899 ; Voigt Bernhard (1928), *Im Schülerheim zu Windbuk: Abenteuer in Busch und Steppe*, Berlin, Weiss.

⁵⁸ « Schulwesen in Deutsch-Südwestafrika », *Tägliche Rundschau*, 25 juillet 1908.

⁵⁹ « Die Realschule der katholischen Mission in Windhuk ... », *Hamburger Nachrichten*, 14 octobre 1909, p. 98.

⁶⁰ Weichert Ludwig (1914), *Das Schulwesen deutscher evangelischer Missionsgesellschaften in den deutschen Kolonien*, Berlin, Verlag der Buchhandlung der Berliner evangelischen Missionsgesellschaft ; RMG, 2.533a, p. 104.

⁶¹ Moritz E., *Das Schulwesen in Deutsch-Südwestafrika...*, *op. cit.*

⁶² BArch, R 1001/, p. 12.

⁶³ Kreutzberger Margarete et Springer Dieter (2002), « Die Arbeitsgemeinschaft der Deutschen Schulvereine », in K. Hess et K. Becker (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess, p. 327.

⁶⁴ Weitzel Wilhelm, Nöckler Herbert Carl et Crüsemann-Brockmann Rolf (2002), « Die deutsche Privatschule: Garant der Muttersprache », in K. Hess et K. Becker (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess, pp. 202-210.

⁶⁵ Potter Simon J. et Saha Johnathan (2015), « Global History, Imperial History and Connected Histories of Empire », *Journal of Colonialism and Colonial History*, 16(1), p. 23 ; Darwin John (2007), *After Tamerlane: The Global History of Empire since 1405*, London, Allen Lane, p. 6 ; Eter Anne-Julie et Grillot Thomas, « History Speaks Many Languages: An Interview Sanjay Subrahmanyam », *Books & Ideas*, 2012. En ligne, consulté le 15 janvier 2021. URL : <https://booksandideas.net/History-Speaks-Many-Languages.html>.

⁶⁶ Harzig Christiane, Hoerder Dirk et Gabaccia Donna (2009), *What Is Migration History?*, Cambridge, Polity Press.

les relations entre populations locales et nouveaux arrivants autrement, sans toutefois que cela implique une édulcoration des rapports de force coloniaux et de leur violence.

Si les colons allemands, comme d'ailleurs les autres populations européennes dans les colonies, voulaient croire à leur supériorité, à la fin du XIX^e les relations entre germanophones et la population locale étaient marquées par des asymétries de pouvoir plus ambiguës et complexes. Ainsi, l'historien Wolfram Hartmann parle d'une « situation érotique et coloniale », où les chefs locaux ont par exemple offert leurs femmes aux Européens pour assurer une forme d'inclusion et de contrôle social⁶⁷. En même temps, les premiers missionnaires rhénans ont mis en place des écoles pour enseigner aux locaux non seulement la religion chrétienne, mais également, et peut-être de manière plus importante et surtout avec plus de succès, le style de vie européen et « moderne⁶⁸ ». L'école appelée *Augustineum* avait pour but de former des locaux à une vie en tant que missionnaires⁶⁹. Il y eut aussi la création de foyers pour les métisses nés des couples mixtes, entre femmes africaines et hommes de la *Schutztruppe*⁷⁰, ceci à un moment où la société allemande en Europe considérait cette pratique comme étant absolument répréhensible.

Les inégalités étaient toutefois de mise. Par exemple, le missionnaire germanophone Johann Heinrich Schmelen (*1776 Kassebruch près de Bremen, Allemagne – 1848 Afrique du Sud) s'installa en Afrique du Sud en 1811 en tant que membre de la Société missionnaire de Londres et y fonda une famille avec la namaphone Zara⁷¹. Cette dernière l'aidera à traduire le Nouveau Testament dans sa langue natale, sans pour autant que cette contribution ait été reconnue et valorisée par la suite, ainsi que le montre l'historienne Ursula Trüper⁷². De manière similaire, l'historienne Brigitte Lau a dévoilé la façon dont le missionnaire rhénan Carl Hugo Hahn a recouru aux savoirs de l'hétérophone Urieta (Johanna Maria) Kazahendike, qui est finalement la véritable auteure du dictionnaire hétéro-allemand qui apporta à Hahn la célébrité en Europe ainsi qu'un doctorat *honoris causa*⁷³. Très souvent, les colons germanophones arrivant dans le protectorat allemand employaient également des personnes locales dans leurs maisons. Ainsi, la fermière et institutrice Helene von Falkenhausen (*1873 Weissenburg [Allemagne] – 1945 Fürstenberg [Allemagne]) a décrit dans ses mémoires comment elle et sa famille ont tenté d'« éduquer » les locaux afin qu'ils se comportent davantage comme eux-mêmes⁷⁴. Falkenhausen avait un ton très méprisant envers eux, notamment lorsqu'elle critiquait leurs styles d'habits et l'apparence de leurs corps. Néanmoins, ces germanophones tentaient en même temps d'apprendre les langues nama et hétéro. Il n'empêche qu'à la fin du XIX^e siècle, les locaux en Namibie connaissaient probablement mieux les Européens que l'inverse et ils pouvaient sans problèmes alterner leur propre système culturel avec celui des germanophones. Selon l'historien Georg Steinmetz, cette « alternance

⁶⁷ Hartmann Wolfram (2002), *Sexual Encounters and Their Implications on an Open and Closing Frontier: Central Namibia from the 1840s to 1905*, thèse de doctorat, New York, Columbia University ; Hartmann Wolfram (2003), « Eine situation érotique et coloniale im 19. Jahrhundert: Männer und Frauen im südwestlichen Afrika », in M. Bechhaus-Gerst et R. Klein-Arendt (dir.), *Die (koloniale) Begegnung: AfrikanerInnen in Deutschland 1880-1945, Deutsche in Afrika 1880-1918*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, pp. 129-145 ; Henrichsen Dag (2009), « ... unerwünscht im Schutzgebiet ... nicht schlechthin unsittlich » : “Mischehen” und deren Nachkommen im Visier der Kolonialverwaltung in Deutsch-Südwestafrika », in M. Bechhaus-Gerst et M. Leutner (dir.) *Frauen in den deutschen Kolonien*, Berlin, Links, pp. 80-90.

⁶⁸ RMG, 2.611, pp. 167-172.

⁶⁹ RMG, 2.648 ; Vedder H., *Das alte Südwestafrika...*, *op. cit.*, p. 496 ; Ludloff Rudolf (1891), *Nach Deutsch-Namaland: (Südwestafrika) ; Reisebriefe*, Coburg, Dietz, p. 71.

⁷⁰ RMG, 2.650a ; RMG, 2.650b.

⁷¹ Trüper Ursula (2006), *The Invisible Woman: Zara Schmelen ; African Mission Assistant at the Cape and in Namaland*, Basler Afrika Bibliographien, Windhoek, John Meinert Printing ; Lau Brigitte (1995), « Johanna Uerieta Gertze and Emma Hahn: Some Thoughts on the Silence of Historical Records, with Reference to Carl Hugo Hahn », in A. Heywood (dir.), *History and Historiography: 4 Essays in Reprint*, Windhoek, Discourse/ MSORP, pp. 53-64 ; Hubbard Diane (2003), « Urieta (Johanna Maria) Kazahendike, God's Peace and Blessing, Namibia 1861, German », in M. J. Daymond *et al.* (dir.), *Women Writing Africa: The Southern Region*, New York, Feminist Press at CUNY, pp. 96-97 ; Sheldon Kathleen E. (2016), *Historical Dictionary of Women in Sub-Saharan Africa*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.

⁷² Trüper U., *The Invisible Woman...*, *op. cit.*

⁷³ Lau B., « Johanna Uerieta Gertze and Emma Hahn », art. cité ; Hubbard D., « Urieta (Johanna Maria) Kazahendike, God's Peace and Blessing, Namibia 1861, German », art. cité ; Sheldon K. E., *Historical Dictionary of Women in Sub-Saharan Africa...*, *op. cit.*, p. 112 ; Marion Wallace a été plus prudente dans son estimation du fait que Urieta aurait été l'auteure du travail linguistique de Hahn, voir Wallace M. et Kinahan J., *A History of Namibia...*, *op. cit.*, p. 63.

⁷⁴ Falkenhausen Helene Nitze von (1906), *Ansiedlerschicksale: Elf Jahre in Deutsch-Südwestafrika, 1893-1904*, Berlin, Dietrich Reimer, pp. 20-26.

codique » pratiquée par les indigènes représentait un danger pour les colons germanophones, une peur qui a par la suite nourri la politique répressive de l'État colonial allemand⁷⁵.

Transferts et coopérations entre germanophones en Namibie et en Afrique du Sud

À l'époque du protectorat allemand du Sud-Ouest africain, un certain nombre de colons germanophones en Namibie ont cherché à devenir indépendants de l'Empire allemand et à obtenir eux-mêmes un statut d'autonomie, comme l'Afrique du Sud l'avait fait par rapport à l'Empire britannique. Si, du point de vue du Reich allemand, la Namibie était bel et bien une colonie officielle entre 1884 et 1915, en Afrique du Sud, il existait en revanche des colonies non officielles, à savoir des « colonies privées » constituées par des germanophones qui s'y étaient installés en tant que migrants de travail, comme aux États-Unis ou en Argentine à la même époque⁷⁶. Les connexions entre les germanophones en Namibie et en Afrique du Sud furent multiples. Depuis les premiers voyages de germanophones en Afrique australe, en effet, Le Cap servait de port principal de débarquement. Dans son récit de voyage de 1889, le géologue Georg Gürich remarquait par exemple que toutes les compagnies germanophones à Windhoek avaient un agent dans cette ville⁷⁷. De même, le marchand Gustav Voigts est d'abord passé en Afrique du Sud avant de s'installer en Namibie pour cofonder la compagnie Wecke & Voigts⁷⁸. Un autre exemple de circulation de personnes est constitué par Carl Hugo L. Hahn, le petit-fils du missionnaire rhénan Carl Hugo Hahn. Ayant grandi trilingue – allemand, boer et anglais – au Cap, il a pris le poste de commissaire des indigènes pour l'Afrique du Sud en Namibie entre 1915 et 1946⁷⁹. Par ailleurs, en 1907, le ministre allemand Bernhard Dernburg voyagea d'abord en Afrique du Sud pour rendre visite aux colons germanophones et apprendre de leurs expériences pour les transposer ensuite au protectorat allemand de Namibie⁸⁰. Lors de son séjour en Afrique australe, il cherchait notamment des modèles pour améliorer l'utilité économique et politique de la colonie pour le Reich allemand. En Afrique du Sud, il rencontra à cet effet des colons germanophones pour discuter de la manière de mettre en place avec succès une politique de colonisation. Ceci en dépit du fait que leur lieu de résidence faisait partie de l'Empire britannique et qu'ils étaient considérés par certains partisans du colonialisme comme « perdus » pour le Reich allemand, car ils se trouvaient en dehors de ses frontières.

Ainsi, les Boers ont fait rapidement et pleinement partie de la vie quotidienne des germanophones en Namibie. Pendant l'époque du protectorat allemand, certains d'entre eux se sont mariés à l'Église protestante à Windhoek⁸¹. En 1899, les autorités coloniales ont aussi mis en place une école pour les enfants boers issus des zones rurales et qui étaient dans l'impossibilité de fréquenter un établissement.⁸² Pourtant, le Reich allemand avait une relation compliquée avec cette population qui, surtout après la guerre des Boers, entraînait et circulait en Namibie depuis le sud. D'intenses discussions ont eu lieu dans la presse allemande en Europe par rapport à leur situation, ainsi que pour savoir s'ils représentaient du soi-disant bon matériel pour coloniser le protectorat allemand⁸³. En 1907, l'ancien gouverneur du Sud-Ouest africain allemand Theodor von Leutwein affirma ainsi qu'il n'était pas recommandé d'installer davantage de Boers dans le protectorat (ceux-ci constituaient à ce moment un quart de la population blanche du protectorat⁸⁴), même si, pris individuellement, ils pouvaient par exemple œuvrer comme de bons enseignants pour les colons germanophones⁸⁵.

⁷⁵ Steinmetz George (2008), « The Colonial State as a Social Field: Ethnographic Capital and Native Policy in the German Overseas Empire before 1914 », *American Sociological Review*, 73(4), p. 593.

⁷⁶ Bauch Kurt et Mertens Alice (1964), *Deutsche Kultur am Kap = German Culture at the Cape = Duitse Kultuur aan die Kaap*, Cape-Town, Tafelberg, pp. 3-10 ; Hoge John (1939), *Die Geschichte der ältesten Evangelisch-Lutherischen Gemeinde in Kapstadt: ein Beitrag zur Geschichte des Deutschtums in Südafrika*, München, Reinhardt.

⁷⁷ L'exemple qu'il donnait était Poppe, Russouw et Cie, voir Gürich Georg (1891), *Deutsch Südwest-Afrika: Reisebilder und Skizzen aus den Jahren 1888 und 1889, mit einer Original-Routenkarte*, Hamburg, Friederichsen, p. 9.

⁷⁸ Grimm Hans (1942), *Gustav Voigts: ein Leben in Deutsch-Südwest [Afrika]*, Gütersloh, Verlag C. Bertelsmann.

⁷⁹ Hayes Patricia (2000), « "Cocky" Hahn and the "Black Venus": The Making of a Native Commissioner in South West Africa, 1915-46 », in C. Hall (dir.), *Cultures of Empire: Colonizers in Britain and the Empire in the Nineteenth and Twentieth Centuries: A Reader*, Manchester, Manchester University Press, pp. 329-358.

⁸⁰ Dernburg Bernhard (1907), *Koloniale Erziehung: Vortrag*, München, Knorr & Hirth.

⁸¹ Richter, « Aufgebot », *Windhoeker Anzeiger*, 2 février 1899 ; Richter, « Aufgebot », *Windhoeker Anzeiger*, 2 mars 1899.

⁸² Otto, « Schul-Pensionat zu Windhoek », art. cité.

⁸³ « Die Buren in unserem südwestafrikanischen Schutzgebiet », *Deutsche Zeitung*, 4 mai 1902 ; « Der Bur und das Deutschtum in Deutsch-Südwestafrika », *Deutsche Tageszeitung*, 4 juin 1903.

⁸⁴ Leutwein Theodor Gotthilf von (1907), « Die wirtschaftliche Erschließung des Schutzgebietes », in T. Leutwein, *Elf Jahre Gouverneur in Deutsch-Südwestafrika*, Berlin, Mittler, p. 417.

⁸⁵ Leutwein T., « Die wirtschaftliche Erschließung des Schutzgebietes », art. cité, p. 414.

Sur un autre registre, il convient aussi de souligner que la Namibie et l'Afrique du Sud ont été étroitement connectées sur le plan militaire. Pendant le conflit entre l'Empire britannique et les Boers en Afrique du Sud, l'intervention de Boers issus du protectorat allemand pour soutenir leurs confrères sud-africains, notamment lors du *Ferreira Raid* de 1906, a par exemple nourri davantage l'affrontement militaire⁸⁶. Enfin, lors de la Première Guerre mondiale, le protectorat allemand fut tout de suite occupé par le général sud-africain Louis Botha, inaugurant ainsi une nouvelle ère dans l'histoire de ce territoire.

Certes, entre 1884 et la Première Guerre mondiale, le Sud-Ouest africain allemand était bel et bien considéré comme une colonie de peuplement par excellence, ce qui offre sans doute un ancrage territorial à l'histoire coloniale et impériale allemande. Cependant, il est crucial de revisiter ce sujet et de le réexaminer sous un regard différent à l'aide des apports de l'histoire globale, transnationale et connectée.

Comme le montre l'analyse menée dans cet article, l'« empire » n'a pas besoin d'un État-nation pour exister et être efficace. Si l'on se penche sur le cas des germanophones en Namibie, en effet, parler d'« Allemands » au sens littéral est illusoire et anachronique. La vie et le quotidien de cette population avant et après la mise sous tutelle du territoire qui correspond à l'État namibien actuel étaient tout à fait similaires, sinon égaux à ceux pendant l'époque du protectorat du Sud-Ouest africain allemand. Les colons partageaient notamment la conviction de leur supériorité culturelle et civilisationnelle vis-à-vis de la « société d'accueil », même si les relations avec la population locale étaient multiformes et variées et que cette dernière disposait de sa propre agentivité. Le génocide des nama- et hérérophones a été le point culminant de la force destructive de cette conviction, véhiculée entre autres par les nombreux récits et écrits des germanophones de Namibie. Les acteurs de l'« empire informel » y ont donc bel et bien joué un rôle central.

Isabelle Rispler

Université Paris Cité, Laboratoire ICT (France)

Bibliographie

- ALVERDES Hermann (1906), *Mein Tagebuch aus Südwest: Erinnerungen aus dem Feldzuge gegen die Hottentotten*, Oldenburg, G. Stalling.
- BADE Klaus (2005), « Missionsarbeit, überseeische Politik und Auswanderungsfrage », in K. BADE, *Friedrich Fabri und der Imperialismus in der Bismarckzeit: Revolution – Depression – Expansion*, Osnabrück. Disponible en ligne. URL : www.imis.uni-osnabrueck.de/BadeFabri.pdf.
- BAUCH Kurt et MERTENS Alice (1964), *Deutsche Kultur am Kap/German Culture at the Cape/Duitse Kultuur aan die Kaap*, Cape-Town, Tafelberg.
- BAYER Maximilian (1909), *Mit dem Hauptquartier in Südwestafrika*, Leipzig, Otto Spamer.
- BECHHAUS-GERST Marianne et LEUTNER Mechthild (dir.) (2009), *Frauen in den deutschen Kolonien*, Berlin, Links.
- BECKER Friedrich Wilhelm, HECKER Jürgen et ERLANK-RETHEMEYER Irmela (2002), « Deutsches Theater in Namibia », in K. HESS et K. BECKER (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen/Windhoek, Klaus Hess, pp. 58–62.
- BEST Jeremy (2021), *Heavenly Fatherland: German Missionary Culture and Globalization in the Age of Empire*, Toronto (Ontario), University of Toronto Press
- BLEY Helmut (1971), *South-West Africa under German Rule, 1894-1914*, Evanston, Northwestern University Press.
- BRAUN Thomas (1992), *Die Rheinische Missionsgesellschaft und der Missionshandel im 19. Jahrhundert*, Erlangen, Verlag der Evangelisch-Lutherischen Mission.
- BRUBAKER Rogers et COOPER Frederick (2000), « Beyond “Identity” », *Theory and Society* 29(1), pp. 1–47.

⁸⁶ Dederich Tilman (2000), « The Ferreira Raid of 1906: Boers, Britons and Germans in Southern Africa in the Aftermath of the South African War », *Journal of Southern African Studies*, 26(1), p. 43.

- BÜLOW Franz Joseph von (1896), *Deutsch-Südwestafrika: Drei Jahre im Lande Hendrik Witboois. Schilderungen von Land und Leute*, Berlin, Mittler.
- CONRAD Sebastian (2012), *German Colonialism: A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONRAD Sebastian et OSTERHAMMEL Jürgen (dir.) (2006), *Das Kaiserreich transnational: Deutschland in der Welt 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- DARWIN John (2007), *After Tamerlane: The Global History of Empire since 1405*, London, Allen Lane.
- DEMARDT Imre (1995), *Deutsche Kolonialgrenzen in Afrika: historisch-geographische Untersuchungen ausgewählter Grenzräume von Deutsch-Südwestafrika und Deutsch-Ostafrika*, Hildesheim/New York, G. Olms.
- DERNBURG Bernhard (1907), *Koloniale Erziehung: Vortrag*, München, Knorr & Hirth.
- DIERKS Klaus, « Database of Namibian Biographies », 2005. En ligne, consulté le 13 novembre 2021. URL: <http://www.klausdierks.com/Biographies/>.
- DRECHSLER Horst (1966), *Südwestafrika unter deutscher Kolonialherrschaft: der Kampf der Herero und Nama gegen den deutschen Imperialismus (1884-1915)*, Berlin, Akademischer Verlag.
- ETTER Anne-Julie et GRILLOT Thomas, « History Speaks Many Languages: An Interview Sanjay Subrahmanyam », *Books & Ideas*, 2012. En ligne, consulté le 15 janvier 2021. URL : <https://booksandideas.net/History-Speaks-Many-Languages.html>.
- FALKENHAUSEN Helene Nitze von (1906), *Ansiedlerschicksale: Elf Jahre in Deutsch-Südwestafrika, 1893-1904*, Berlin, Dietrich Reimer.
- FALKENHAUSEN Helene Nitze von (1914), *Bei den Hereros: Erzählung a. d. Aufständen Südwestafrikas*, Berlin-Tempelhof, Verlag der Adler-Bibliothek.
- FITZPATRICK Matthew (2008), *Liberal Imperialism in Germany*, New York, Berghahn Books.
- FÖRSTER Larissa (2010), *Postkoloniale Erinnerungslandschaften wie Deutsche und Herero in Namibia des Kriegs von 1904 gedenken*, Frankfurt am Main, Campus-Verlag.
- GRIMM Hans (1942), *Gustav Voigts: ein Leben in Deutsch-Südwest [Afrika]*, Gütersloh, Verlag C. Bertelsmann.
- GÜRICH Georg (1891), *Deutsch Südwest-Afrika: Reisebilder und Skizzen aus den Jahren 1888 und 1889, mit einer Original-Routenkarte*, Hamburg, Friederichsen.
- HAHN Carl Hugo (1984), *Carl Hugo Hahn Tagebücher 1837-1860 Diaries: A Missionary in Nama- and Damaraland* (édité par B. LAU, 5 vol.), Windhoek, Archives Services Division, Department of National Education.
- HAHN Carl Hugo (1985), *Carl Hugo Hahn Tagebücher 1837-1860 Diaries: A Missionary in Nama- and Damaraland. Part V: Register and Indexes* (édité par B. LAU), Windhoek, Archives Services Division.
- HARZIG Christiane, HOERDER Dirk et GABACCIA Donna (2009), *What Is Migration History?*, Cambridge, Polity Press.
- HARTMANN Wolfram (2002), *Sexual Encounters and Their Implications on an Open and Closing Frontier: Central Namibia from the 1840s to 1905*, thèse de doctorat, New York, Columbia University.
- HARTMANN Wolfram (2003), « Eine situation érotique et coloniale im 19. Jahrhundert: Männer und Frauen im südwestlichen Afrika », in M. BECHHAUS-GERST et R. KLEIN-ARENDT (dir.), *Die (koloniale) Begegnung: AfrikanerInnen in Deutschland 1880-1945, Deutsche in Afrika 1880-1918*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, pp. 129-145.
- HAYES Patricia (2000), « “Cocky” Hahn and the “Black Venus”: The Making of a Native Commissioner in South West Africa, 1915-1946 », in C. HALL (dir.), *Cultures of Empire: Colonizers in Britain and the Empire in the Nineteenth and Twentieth Centuries: A Reader*, Manchester, Manchester University Press, pp. 329-358.

- HENRICHSEN Dag (2009), « "... unerwünscht im Schutzgebiet ... nicht schlechthin unsittlich": "Mischehen" und deren Nachkommen im Visier der Kolonialverwaltung in Deutsch-Südwestafrika », in M. BECHHAUSGERST et M. LEUTNER (dir.), *Frauen in den deutschen Kolonien*, Berlin, Links, pp. 80–90.
- HENRICHSEN Dag (dir.) (2012), *Hans Schinz: Bruchstücke: Forschungsreisen in Deutsch-Südwestafrika*, Basel, Basler Afrika Bibliographien.
- HOEFER C. (1901), « Aus dem Bereich der Mission in Deutsch-Südwestafrika », in DEUTSCHE KOLONIALGESELLSCHAFT (dir.), *Beiträge zur Kolonialpolitik und Kolonialwirtschaft*, 3, p. 579.
- HÖGE John (1939), *Die Geschichte der ältesten Evangelisch-Lutherischen Gemeinde in Kapstadt : ein Beitrag zur Geschichte des Deutschtums in Südafrika*, München, Reinhardt.
- HUBBARD Diane (2003), « Urieta (Johanna Maria) Kazahendike, God's Peace and Blessing, Namibia 1861, German », in M. J. DAYMOND et al. (dir.), *Women Writing Africa: The Southern Region*, New York, Feminist Press at CUNY, pp. 96–97.
- JACOBI E. (1904), « Eine koloniale Schulrechtsfrage », in DEUTSCHE KOLONIALGESELLSCHAFT (dir.), *Beiträge zur Kolonialpolitik und Kolonialwirtschaft*, 6, pp. 266–272.
- KREUTZBERGER Margarete et SPRINGER Dieter (2002), « Die Arbeitsgemeinschaft der Deutschen Schulvereine », in K. HESS et K. BECKER (dir.) *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess.
- KRÜGER Gesine (1999), *Kriegsbewältigung und Geschichtsbewusstsein: Realität, Deutung und Verarbeitung des deutschen Kolonialkriegs in Namibia 1904 bis 1907*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- KUBE Sigrid et BECKER Klaus, « Salve Gambrinus! Der Kampf wider den Durst und den tierischen Ernst; Der Bierkrieg », in K. HESS et K. BECKER (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess, pp. 226-232.
- KUNDRUS Birthe (2003), *Moderne Imperialisten: das Kaiserreich im Spiegel seiner Kolonien*, Köln, Böhlau.
- KUNTZE Lisa et KEDING Reinhard (2000), « Die Evangelisch-Lutherische Kirche in Namibia (DELK) », in K. HESS et K. BECKER, *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen et Windhoek, Klaus Hess, pp. 192–201.
- LANGE Friedrich (1907), *Deutsch-Südwest-Afrika, Kriegs- und Friedensbilder*, Windhuk, Franz Rohloff.
- LAU Brigitte (1995), « Johanna Uerieta Gertze and Emma Hahn: Some Thoughts on the Silence of Historical Records, with Reference to Carl Hugo Hahn », in A. HEYWOOD (dir.) *History and Historiography: 4 Essays in Reprint*, Windhoek, Discourse/ MSORP, pp. 53–64.
- LEUTWEIN Theodor Gotthilf von (1907), « Die wirtschaftliche Erschließung des Schutzgebietes », in T. LEUTWEIN, *Elf Jahre Gouverneur in Deutsch-Südwestafrika*, Berlin, Mittler, p. 414.
- LINDNER Ulrike (2011), *Koloniale Begegnungen: Deutschland und Großbritannien als Imperialmächte in Afrika 1880-1914*, Frankfurt am Main, Campus.
- LUDLOFF Rudolf (1891), *Nach Deutsch-Namaland: (Südwestafrika); Reisebriefe*, Coburg, Dietz.
- MEINECKE Gustav (dir.) (1896), « Die Kolonialgesellschaften », in G. MEINECKE, *Koloniales Jahrbuch. Beiträge und Mitteilungen aus dem Gebiete der Kolonialwissenschaft und Kolonialpraxis. Achter Jahrgang. Das Jahr 1895*, 8, p. 13.
- MORITZ Eduard (1914), *Das Schulwesen in Deutsch-Südwestafrika*, Berlin, Dietrich Reimer.
- MORITZ Eduard et BISTRICH Helmut (dir.) (2000), « Aus dem Tagebuch Raths », in E. MORITZ et M. FISCH, *Die ältesten Reiseberichte über Namibia, 1482-1852. Gesammelt und herausgegeben 1915 von Professor Dr. E. Moritz. Teil II : Die Berichte der Rheinischen Mission bis zum Jahre 1846*, Windhoek, Namibia Wissenschaftliche Gesellschaft, pp. 171–186.
- MORITZ Eduard et FISCH Maria (dir.) (1999), *Die ältesten Reiseberichte über Namibia, 1482-1852. Gesammelt und herausgegeben 1915 von Professor Dr. E. Moritz. Teil I: Die 25 frühesten Landreisen, 1760-1842*, Windhoek, Namibia Wissenschaftliche Gesellschaft.

- MORITZ Walter (2004), *Auf dem Reitochsen quer durch's südwestliche Afrika : Missionar Schmelen, Ein Pionier der Sprache der Nama (1811-1848) am Oranje, in Bethanien, Steinkopf, und Komaggas*, Werther, Moritz.
- MORITZ Walter (2010), *Vier Generationen Redecker in Namibia seit 1866 : Aus Westfälischer Vergangenheit in die Namibische Zukunft*, Werther, W. Moritz.
- MOSSLOW N. (1978), « Architekt Gottlieb Redecker », in Kirchenbundesrat des Deutschen Evangelisch-Lutherischen Kirchenbundes in Süd- und SüdwestAfrika (dir.), *Afrikanischer Heimatkalender 1978*, Windhoek, Afrikanischer Heimatkalender, pp. 21–26.
- NARANCH Bradley et ELEY Geoff (dir.) (2014), *German Colonialism in a Global Age*, Durham (NC), Duke University Press.
- NDESHI Namhila Ellen (2015), *Recordkeeping and Missing "Native Estate" Records in Namibia: An Investigation of Colonial Gaps in a Post-Colonial National Archive*, thèse de doctorat, Tampere, University of Tampere.
- OSTERHAMMEL Jürgen (1997), *Colonialism: A Theoretical Overview* (trad. par Shelley Frisch), Princeton (NJ), Wiener.
- PENNY H. Glenn et RINKE Stefan (2015), « Germans Abroad: Respatializing the Historical Narrative », *Geschichte und Gesellschaft*, 41(2), pp. 173–196.
- POTTER Simon J. et SAHA Johnathan (2015), « Global History, Imperial History and Connected Histories of Empire », *Journal of Colonialism and Colonial History*, 16(1). En ligne, consulté le 8 mars 2022. URL : <https://muse.jhu.edu/article/577738/>.
- RICHTER, « Aufgebot », *Windhoeker Anzeiger*, 2 février 1899.
- RICHTER, « Aufgebot », *Windhoeker Anzeiger*, 2 mars 1899.
- ROLLER Kathrin (1994), « Zwischen Rassismus und Frömmigkeit – Biopolitik aus erfahrungsgeschichtlicher Perspektive. Über die Geschwister Hegner, Mathilde Kleinschmidt und Ludwig Baumann als Nachfahren einer deutsch-afrikanischen Missionarsfamilie », in F. BECKER (dir.), *Rassenmischehen, Mischlinge, Rassentrennung : zur Politik der Rasse im deutschen Kolonialreich*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- ROMER Sandra (2003), *Eine neue Heimat in Südwestafrika?: die Schweizer Auswanderung nach Namibia, 1870-1946*, Basel, Basler Afrika Bibliographien.
- SCHINZ Hans (1890), « Die deutsche Interessensphäre in Südwest-Afrika », *Fernschau : Jahrbuch der Mittelschweizerischen Geographischen-Commerciellen Gesellschaft in Aarau*, 4, pp. 132-173.
- SCHMIDT Max (1907), *Aus unserem Kriegsleben in Südwestafrika: Erlebnisse und Erfahrungen*, Berlin, Runge.
- SCHWABE Kurd (1904), « Die Entwicklung des Handels und der Siedelung », in K. SCHWABE, *Mit Schwert und Pflug in Deutsch-Südwestafrika : Vier Kriegs- und Wanderjahre*, Berlin, Mittler.
- SCHWABE Kurd (1907), *Der Krieg in Deutsch-Südwestafrika, 1904-1906*, C. A. Weller.
- SHELDON Kathleen E. (2016), *Historical Dictionary of Women in Sub-Saharan Africa*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.
- SILVESTER Jeremy (2005), « "Sleep with a Southwester": Monuments and Settler Identity in Namibia », in C. ELKINS et S. PEDERSEN (dir.), *Settler Colonialism in the Twentieth Century: Projects, Practices, Legacies*, London, Routledge, pp. 271-286.
- SONNENBERG Else (1906), *Wie es am Waterberg zugging: Ein Beitrag zur Geschichte des Hereroaufstandes*, Braunschweig, Wollermann.
- STEINMETZ George (2008), « The Colonial State as a Social Field: Ethnographic Capital and Native Policy in the German Overseas Empire before 1914 », *American Sociological Review*, 73(4), pp. 589-612.
- SUBRAHMANYAM Sanjay (1997), « Connected Histories: Notes Towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, 31(3), pp. 735–762.
- SUBRAHMANYAM Sanjay (2007), « Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 54-4bis(5), pp. 34–53.

- TABEL Werner (2007), *Autoren Südwestafrikas: Biographien, Rezensionen und Hintergrundinformationen*, Göttingen/Windhoek, Klaus Hess.
- TRÜPER Ursula (2009), « “Ich bin Ausländer und werde ausgewiesen” : Die Ängste der Marie Hegner », in M. BECHHAUS-GERST et M. LEUTNER, *Frauen in den deutschen Kolonien*, Berlin, Links.
- TRÜPER Ursula (2006), *The Invisible Woman: Zara Schmelen ; African Mission Assistant at the Cape and in Namaland*, Basler Afrika Bibliographien, Windhoek, John Meinert Printing.
- VEDDER Heinrich (1934), *Das alte Südwestafrika: Südwestafrikas Geschichte bis zum Tode Mahareros 1890. Nach den besten schriftlichen und mündlichen Quellen erzählt*, Berlin, M. Warneck.
- VOELTZ Richard Andrew (1988), *German Colonialism and the South West Africa Company, 1884-1914*, Athens, Ohio University Press.
- VOIGT Bernhard (1928), *Im Schülerheim zu Windhuk: Abenteuer in Busch und Steppe*, Berlin, Weiss.
- WALLACE Marion et KINAHAN John (2011), *A History of Namibia: From the Beginning to 1990*, New York, Columbia University Press.
- WALTHER Daniel (2002), *Creating Germans Abroad: Cultural Policies and National Identity in Namibia*, Athens, OH, Ohio University Press.
- WEHRL Franz (1994), *Mission am Oranje: Geschichte der Oblaten-Mission der Vikariate Keimoes und Keetmanshoop nach Briefen, Tagebüchern und Visitationsberichten*, Eichstätt, F. Sales Verlag.
- WEICHERT Ludwig (1914), *Das Schulwesen deutscher evangelischer Missionsgesellschaften in den deutschen Kolonien*, Berlin, Verlag der Buchhandlung der Berliner evangelischen Missionsgesellschaft.
- WEITZEL Wilhelm, NÖCKLER Herbert Carl et CRÜSEMANN-BROCKMANN Rolf (2002), « Die deutsche Privatschule: Garant der Muttersprache », in K. HESS et K. BECKER (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen/Windhoek, Klaus Hess, pp. 202-210.
- WELLNITZ Britta (2003), *Deutsche evangelische Gemeinden im Ausland: ihre Entstehungsgeschichte und die Entwicklung ihrer Rechtsbeziehungen zur Evangelischen Kirche in Deutschland*, Tübingen, Mohr Siebeck.
- WILDENTHAL Lora (2001), *German Women for Empire, 1884-1945*, Durham (NC), Duke University Press.
- WINDHOEK HEBREW CONGREGATION (2014), *Jewish Life in South West Africa/Namibia: A History*, Windhoek, Windhoek Hebrew Congregation.
- WOLF Bernhard (2002), « Von der Mission zur Ortskirche: Die Katholische Kirche in Namibia », in K. HESS et K. BECKER (dir.), *Vom Schutzgebiet bis Namibia 2000*, Göttingen/Windhoek, Klaus Hess.
- ZIMMERER Jürgen (2008), *Genocide in German South-West Africa: The Colonial War (1904-1908) in Namibia and Its Aftermath*, Monmouth (Wales), Merlin Press.